



# Aquilino Morelle: «Le “racisme social” des néobourgeois pousse les Français dans les bras du RN»

Par Alexandre Devecchio

Publié il y a 6 heures,

Mis à jour il y a 3 heures



Aquilino Morelle. *Jean-Luc Bertini pour le Figaro Magazine*

**ENTRETIEN - Marine Le Pen a de fortes chances d’être élue à la présidence de la République en mai 2027. C’est ce qu’affirme l’ancien conseiller de François Hollande à l’Élysée dans «La Parabole des aveugles» (Grasset).**

*Cet article est issu du Figaro Magazine*

Pour empêcher le scénario d’une présence de la présidente du groupe RN à l’Assemblée nationale à la tête de l’État, il faut, selon Morelle, combattre les fléaux qui font le malheur français: la désindustrialisation, l’immigration «du fait accompli» et la dérive fédéraliste de l’Union européenne.

**Dans «La Parabole des aveugles», vous annoncez que Marine Le Pen est aux portes du pouvoir. Peut-elle vraiment gagner la prochaine élection présidentielle?**

Oui. Une nouvelle donne politique conduit à le penser. Aux présidentielles de 2017 et de 2022, sa victoire était impossible. Le «front républicain», mis en place après le traumatisme du 21 avril 2002, était encore efficace: beaucoup d'électeurs restaient sensibles à l'argument «faire barrage à l'extrême droite». Le RN faisait peur, Marine Le Pen était jugée dangereuse et «pas au niveau». Avec les législatives de juin 2022, les choses ont changé - et vite.

Le RN a alors décroché 89 sièges de députés, au suffrage majoritaire, une vraie performance soulignée par les quatre «grands chelems» obtenus dans l'Aude, les Pyrénées-Orientales, la Haute-Marne et la Haute-Saône, une prouesse électorale qu'aucun autre parti n'a pu réaliser. Il détient désormais deux vice-présidences de l'Assemblée nationale, où il fait bonne figure comparativement aux outrances de LFI ; il joue le jeu des institutions ; pour nombre de Français, il s'est normalisé. Après le FN de Jean-Marie Le Pen (1972-2011), un parti marginal, dirigé par un homme qui ne désirait pas vraiment conquérir le pouvoir, après le passage de témoin à sa fille qui a donné naissance au RN, recentré sur la crise sociale, ayant adopté un discours républicain et dédramatisé (2012-2022), est ainsi apparu en 2022 ce que j'ai appelé «le troisième FN»: une machine de guerre politique, dirigée par un tandem complémentaire - Marine Le Pen et Jordan Bardella -, incarnée par une femme dont l'image publique s'est transformée - elle est désormais jugée «*proche de leurs préoccupations*», «*crédible*» et «*compétente*» par une majorité de Français - et bien décidée, elle, à gagner la prochaine présidentielle.

**Et ce «troisième FN» serait capable de l'emporter en 2027...**

Oui, car le RN connaît une progression politique spectaculaire, aussi bien géographiquement - il n'existe plus de département ou de région indemne, même la Bretagne et l'Ouest sont gagnés par le vote RN -, sociologiquement - toutes les couches sociales, même désormais la fonction publique, longtemps épargnée, votent Le Pen - qu'en termes d'âge - la jeunesse, en particulier, se tourne de plus en plus vers lui, seuls les «seniors» résistant pour l'heure. Cette dynamique a fait du RN la première force politique en France. Une force qui se nourrit de tous les spasmes de la société française: la reprise du chômage, l'insécurité chronique, les émeutes urbaines, l'immigration incontrôlée, l'emprise de l'islamisme radical, les

attentats qu'il provoque, le regain d'antisémitisme lié au conflit entre le Hamas et l'État d'Israël. Marine Le Pen campe désormais aux marches du palais de l'Élysée. Elle n'en détient pas encore les clés, mais elle toque déjà à la porte. Le temps joue pour elle.

### **La diabolisation peut-elle être une réponse suffisante?**

En aucun cas. Après quarante ans d'usage immodéré, la diabolisation du FN, stratagème inventé par François Mitterrand pour faire oublier sa mystification politique de mars 1983, est un échec total: la progression du FN-RN a été continue, ou presque, durant ces quatre décennies. Ni «l'antiracisme» d'Harlem Désir et de SOS Racisme, ni «l'antifascisme» de la gauche mitterrandienne, ni la dénonciation de la *«lepénisation des esprits»* de Robert Badinter n'ont eu le moindre effet sur la poussée du RN. Au contraire. Ce discours purement moral et moralisateur a contribué à précipiter dans les bras de ce parti de nombreux Français - ceux des classes populaires en premier lieu, mais le phénomène est dorénavant général -, horripilés par ce *«racisme de l'intelligence»* dénoncé en son temps par Pierre Bourdieu.

## **Imaginer barrer la route à Marine Le Pen en 2027 avec une rengaine telle que la diabolisation serait à la fois immoral et suicidaire**

Un racisme social d'un nouveau genre qui voit la néobourgeoisie diplômée, lovée dans les centres-villes des métropoles, morigéner les ouvriers, les employés, les petits commerçants et artisans, tous les «gens de peu» vivant, eux, dans le *«périurbain subi»*, pour reprendre l'euphémisme de la sociologie contemporaine, ou dans *«la France périphérique»*, et qui choisissent de voter RN parce qu'ils ont été abandonnés par les partis dits de gouvernement. Pour ces donneurs de leçons-là, ce que j'ai appelé la «jurisprudence Tapie» vaut toujours: les électeurs du RN sont soit des *«salauds»* soit des *«stupides»*, ainsi que l'avait exprimé l'ancien ministre de Mitterrand. Or l'immense majorité d'entre eux sont en réalité des citoyens oubliés, méprisés, toisés, qui expriment par ce vote leurs inquiétudes, leur malaise, leurs préoccupations, leur désir de reconnaissance et de respect aussi. Ce ne sont ni des «fachos» ni des crétins. Leur vote a ses raisons qu'il convient de saisir et non de dénoncer par principe et de façon pavlovienne.

Dès lors, imaginer barrer la route à Marine Le Pen en 2027 avec une rengaine telle que la diabolisation serait à la fois immoral et suicidaire. Trois chiffres permettent de le comprendre: à la présidentielle de mai 1974, Jean-Marie Le Pen obtenait un score ridicule (190 921 voix, 0,74 %) et se voyait même dans l'incapacité de se présenter à celle de 1981, faute de réunir les 500 parrainages nécessaires. Le 21 avril 2002, il réunissait 4.804.772 suffrages (16,86 %). Sa fille, elle, a atteint 13.288.686 voix en avril 2022. Soit 70 fois le résultat de son père en 1974 et presque 3 fois celui du 21 Avril! Le RN de 2023 n'est plus le FN de 1974 ni même celui de 2002. Refuser de voir cette réalité humaine et politique revient à se condamner à l'élection de Marine Le Pen.

### **Des événements comme celui de Crépol et le déni d'une partie des «élites» politiques et médiatiques peuvent-ils la renforcer?**

Certainement. Tout ce qui illustre la forme particulière d'aveuglement de ces élites alimente le vote RN. Car il s'agit d'un aveuglement, la volonté de ne pas voir. Cette cécité volontaire de tous ceux dont la responsabilité devrait précisément être de regarder, d'analyser, d'interpréter, de comprendre en un mot, et cela afin d'indiquer le chemin à suivre, est particulièrement condamnable. À quoi bon avoir fait des études, obtenu des diplômes, occuper des fonctions sociales prestigieuses, si c'est pour se détourner de ceux qui n'ont pas eu une telle chance, pour s'enfermer dans sa confortable bulle morale, refuser l'exercice de la lucidité et, finalement, favoriser la victoire du «mal» que l'on prétend combattre? Cette attitude est absurde et irresponsable. C'est pour la dénoncer que j'ai écrit ce livre.

## **Aujourd'hui, le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, berceau du socialisme, vote Le Pen ; la circonscription de la Nièvre dont Mitterrand fut le député vote Le Pen...**

**Votre livre, précisément, revient aux sources de la percée du FN, puis du RN. Une percée rendue possible par l'abandon des classes populaires par la gauche et par la droite...**

Après le «grand tournant» de mars 1983, décidé par François Mitterrand, seul et sans débat, un tournant à la fois fédéraliste sur le plan européen, libéral sur le plan économique et multiculturaliste sur le plan sociétal, la gauche a progressivement

tourné le dos aux classes populaires, en effet. S'est ainsi installé un grand schisme : la gauche sans le peuple, le peuple sans la gauche. Les électeurs populaires du PC et du PS se sont peu à peu réfugiés dans l'abstention et le vote RN. Résultat? Aujourd'hui, le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, berceau du socialisme, vote Le Pen ; la circonscription de la Nièvre dont Mitterrand fut le député vote Le Pen ; Carmaux, la patrie de Jaurès, vote Le Pen ; Cintegabelle, le bastion de Jospin, vote Le Pen ; les DOM-TOM, ceux de Césaire et de Taubira, votent Le Pen. Mais la droite n'est guère mieux lotie. Si Mitterrand et Delors ont liquidé le socialisme, Chirac et Juppé ont, eux, sabordé le gaullisme. Dans les deux cas, la rupture s'est faite par et pour «l'Europe», au nom de celle-ci et par son truchement. Dans les deux cas, la coupure avec le peuple est nette et profonde.

**Parmi les causes de la montée du RN, il y a la dérive fédéraliste de l'Union européenne. Avant la présidentielle, il y aura les élections européennes: seront-elles décisives?**

Pas en tant que telles: les pouvoirs du Parlement européen sont encore limités. Mais ces élections auront à l'évidence valeur de test politique à trois ans de la prochaine présidentielle.

**Que peuvent proposer les partis dits de gouvernement pour réconcilier le peuple avec l'Europe?**

La question européenne est une des trois composantes, avec la question sociale et la question migratoire, de la crise d'identité qui travaille le pays. La résoudre est essentiel, car, outre la dilution de la France dans un ensemble fédéralisé à laquelle elle conduit, elle conditionne largement les deux autres: la désindustrialisation, le déclin économique, le chômage de masse, l'extension de la pauvreté ont des racines dans le libéralisme béat par lequel s'est construite l'Europe depuis quarante ans ; l'immigration incontrôlée renvoie, elle aussi, à l'Europe et au carcan juridique qui enserme les gouvernements successifs. Il est donc urgent de faire respecter le principe de subsidiarité prévu à l'article 5 du traité sur l'Union européenne et d'empêcher ainsi la Commission d'empiéter systématiquement sur les prérogatives des États ; de garantir aussi la supériorité juridique de notre Constitution sur toute norme européenne ; d'abandonner enfin publiquement toute perspective d'une Europe fédérale. Bref, de faire le contraire de ce qui est fait aujourd'hui, insidieusement, et qui contribue à pousser les Français vers le RN.

**Vous refusez de diaboliser Marine Le Pen, partagez une large part de son diagnostic. Dès lors, pourquoi persistez-vous à craindre son élection? En quoi une victoire du RN serait-elle un véritable tournant?**

Votre questionnement illustre un point central: ce sont les reniements successifs et l'aveuglement de la gauche et de la droite qui font la force du RN. Ce parti s'est saisi, en quarante ans, de tous les thèmes laissés en jachère par ces deux forces politiques: la République, la laïcité, l'assimilation, le rôle de l'État, la place de l'islam, les services publics, l'industrie, la lutte contre le chômage, l'Europe des nations. La question de l'identité française, en un mot, celle dont l'importance - décisive - fut soulignée en leur temps par Fernand Braudel, Alain Touraine, Jean Daniel ou Bernard Stasi - de hautes figures qui ne sauraient être considérées comme des «fachos», cette question, le RN n'a pas eu à l'arracher à la droite ou à la gauche: elle lui a été abandonnée par celles-ci! En particulier par la nouvelle gauche, issue du mitterrandisme, qui ne comprend rien, ne veut rien comprendre à la question de l'identité, dans laquelle elle veut voir, par bêtise idéologique ou ignorance historique, une forme de «fascisme» et qui croit pouvoir tout ramener au «social»... Sans comprendre que tout se tient et que le «social» participe de l'identité de la France, qui s'appelle République!

**Si Marine Le Pen n'est pas raciste ni antisémite, on n'en dira pas autant de certains des militants ou des élus de son parti.**

Il faut donc reprendre - et vite - la question nationale à Marine Le Pen. Car si elle sait bien dire le mal qui taraude le pays, elle ne saurait pas faire le bien qui conviendrait. Sa vision de la France est celle de la division et son projet celui d'un affrontement programmé, alors que c'est l'unité de notre pays qu'il faut rebâtir. Son talent consiste à savoir verser du sel sur les plaies françaises, alors qu'il convient de les suturer et de les panser. Certaines de ses propositions - la suppression du droit du solet duregroupement familial, la préférence nationale pour les emplois et les prestations sociales - sont inacceptables. Si elle n'est pas raciste ni antisémite, on n'en dira pas autant de certains des militants ou des élus de son parti. Le lendemain de son élection, les vaches françaises continueraient à donner du lait et le soleil à se lever ; mais la France s'engagerait sur la mauvaise voie.

## Que faire alors, selon vous?

Le seul moyen de lui fermer les portes de l'Élysée consiste à combattre les trois fléaux qui font le malheur français: la désindustrialisation et la pauvreté qui en résulte, l'immigration «*du fait accompli*» - pour reprendre la juste formule d'Édouard Philippe -, la dérive fédéraliste de l'Union qui vise à diluer la France au sein d'un «*nouvel empire*» européen. Sans cette prise de conscience - maintenant et non le 9 juin prochain, quand le RN aura remporté les élections européennes -, sans ce sursaut national, urgent je le répète - il ne reste plus que quarante mois avant la prochaine élection présidentielle -, Marine Le Pen a de grandes chances d'être accueillie, en mai 2027, par Emmanuel Macron sur le perron de l'Élysée.

---

«La Parabole des aveugles», d'Aquilino Morelle, Grasset, 288 p., 20,90 €.